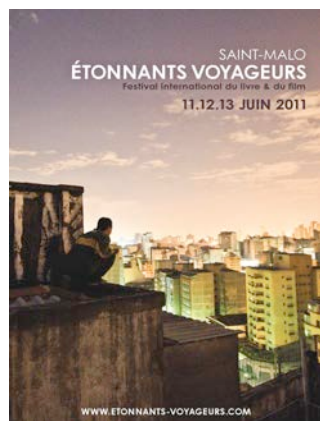


SAINT-MALO **Etonnants** FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE ET DU FILM **Voyageurs**

Communiqué de presse

22^e édition / 11 - 13 juin 2011
www.etonnants-voyageurs.com



Saint-Malo Étonnants Voyageurs, c'est chaque année :

- 250 auteurs du monde entier
- 300 rencontres, débats, lectures
- 103 films et documentaires
- 10 expositions
- 26 lieux et 9 salles de projections
- 4 000 m2 d'espace librairie
- 5 jours de festival jeunesse

Thématique du festival 2011 : Villes mondes, cultures urbaines

Après une année particulièrement riche au cours de laquelle Etonnants Voyageurs a fait escale à Bamako en novembre, vu un grand colloque au Canada consacré à la « littérature-monde » et paraître sur celle-ci plusieurs ouvrages à l'étranger, le festival retrouve la cité malouine à la Pentecôte prochaine.

Une nouvelle halte au pied des remparts pour plus de 300 rencontres, débats, lectures, cafés littéraires, des expositions, 140 projections de films documentaires et de fiction et un espace librairie de 4 000 m2. Et cinq jours d'un festival jeunesse plein de belles énergies. Cette année encore plus de 250 écrivains, dessinateurs, photographes et cinéastes seront au rendez-vous de l'aventure, de la fiction et du voyage...

Plus que jamais, par le thème retenu, Etonnants Voyageurs est au cœur de la littérature en train de se faire.

Villes mondes, cultures urbaines

En 1950, seules Londres et New York comptaient plus de 8 millions d'habitants. Aujourd'hui, on compte 22 mégapoles dans le monde. On en prévoit 35 en 2015. Et 4 milliards de citadins. Villes folles, monstrueuses, tentaculaires, en croissance exponentielle, sans plus de centre ni de limites, cratères en éruption où s'invente le monde de demain, dans le tohu-bohu des identités confrontées, mêlées, brisées, réinventées — et nous savons bien que nos concepts et nos catégories anciennes sont impuissants à les penser. « Dire le monde », aujourd'hui, c'est d'abord dire la prolifération hallucinante de ces mégapoles, les énergies qui les traversent, leurs sons, leurs rythmes, leur chaos tout à la fois destructeur et créateur, la résistance aussi à la sauvagerie de leur expansion, l'invention de nouvelles manières d'être ensemble. Cultures urbaines. Dans ces cratères en fusion s'invente la littérature de demain, s'entendent des voix nouvelles, se réinventent images et musiques, et jusqu'à l'espace même : une culture-monde.

Avec : Amkoullel ; Alfred Alexandre ; Khaled Al Khamissi ; François Arango ; Julien Barret ; Jacques Baudou ; Lina Ben Mhenni ; Jonas T. Bengtsson ; Natalie Beunat ; Paul Bloas ; Brian Chikwava ; Choque ; Collectif 129H ; Vincent Colonna ; Cyrus Cornut ; Kamel Daoud ; Souleymane Diamanka ; Jean-Pierre Dionnet ; Stéphane Fiere ; Nicolas Fructus ; Gabriella Giandelli ; Cédric Gras ; Tarquin Hall ; Hugo Hamilton ; Laird Hunt ; Richard Lange ; Mario Levi ; Marco Mancassola ; Achille MBembé ; Alexander MCall Smith ; Abdelwahab Meddeb ; Léonora Miano ; Miss.Tic ; Jérôme Nouhouï ; Makenzy Orcel ;

Janis Otsiemi ; Stanley Péan ; Benoît Peeters ; Gilda Piersanti ; Ernest Pignon-Ernest ; Oxmo Puccino ; Charles Robinson ; Rouda ; Insa Sane ; Rachid Santaki ; Brando Skyhorse ; Dimitris Stefanakis ; Nick Stone ; Andrew Taylor ; Sami Tchak ; Roma Tearne ; Serge Teysot-Gay ; Marvin Victor ; Žilda

Révoltes urbaines : l'acte de naissance du siècle nouveau ?

Achille Mbembé avait annoncé le surgissement d'une « autre Afrique », et d'une culture « afropolitaines » par laquelle la jeunesse exprimait sa révolte et ses espoirs, inventait une parole neuve. Nous l'avons vu s'emparer littéralement du festival Etonnants Voyageurs en novembre, à Bamako — et nous l'avons vu dans les rues de Tunis, puis du Caire, nous l'avons vu ébranler tout le monde musulman. Et au delà : comment ne pas voir que le phénomène est mondial ?

Blogueuse de la première heure, à Tunis, bête noire de « Ben Ali les ciseaux » **Lina Ben Mhenni**, aura informé, mobilisé sans relâche tout au long de la « Révolution de Jasmin » à travers Facebook et Twitter. Elle publie aujourd'hui *Tunisian Girl* (Indigène). **Abdelwahab Meddeb**, lui, publie *Le printemps de Tunis* (Albin Michel), il livre son analyse du « moment révolutionnaire » tunisien. **Khaled Al Khamissi**, l'auteur de *Taxi* (Actes Sud) était place Tahrir, au Caire, et publiera cet automne *Place Tahrir, il était une fois... la révolution* (Actes Sud). **Alain Buu** y était, lui aussi, d'où il ramène un formidable webdocumentaire et des images que nous exposons. Sans oublier le film *Fragments d'une révolution*, ou comment, à travers You Tube, Facebook, Internet, le flot d'images filmées au téléphone portable par la jeunesse iranienne a lutté contre les mensonges du régime d'Ahmadinejad.

Rap, slam, hip-hop, le Monde est à eux

Trois jours pour décroiser les genres ! Quand le hip-hop rencontre la littérature — avec **Oxmo Puccino** et **Rachid Santaki**, auteur de *Les anges s'habillent en Caillera*. « Le vers dans tous ses états » ou quand le slam rencontre la poésie, autour d'**Yvon Le Men**, avec **Jacques Darras**, **Paul Verheggen**, **Jean-Pierre Siméon**, **Souleymane Diamanka**, **Rouda**, **Amkoullel**, **Wilfried N'sonde** et **Elie Guillou**.

Dans le joli film d'Emmanuelle Villard, *Les enfants d'Hampaté Bâ*, **Souleymane Diamanka** évoque son rapport à la poésie et à sa double culture. **Rouda**, **Rim**, **Jacky Ido** et le **Collectif 129H**, chaque jour à l'Escale animent des slam sessions et des lectures croisées avec les auteurs du festival. Sans oublier, **Mike Ladd**, le volcanique poète-slameur new-yorkais, star du « spoken word », qui sera aux côtés de **Denis Lavant**, de **Sapho**, de **Raphael Didjaman** et d'autres encore pour un grand hommage à Edouard Glissant orchestré par **Razerka Lavant** (Théâtre de Saint-Malo, dimanche à 21h00).

30 auteurs pour dire la ville-monde

Le roman ? D'abord, le roman de la ville. Aux villes monstres d'aujourd'hui, villes-mondes, villes de ténèbres, on oppose souvent la ville lumière, lieu de culture et de civilisation.

Mais comment ne pas voir que les villes ont toujours été dites, et simultanément, villes ténèbres et villes lumière, lieux de perte et lieux de renaissance, lieux de destruction des identités, de ruptures des liens anciens des arrivants, et d'invention de civilités nouvelles ? Ville des *Mystères de Paris*, quand la ville se peuple d'Apaches, et que la nuit tombe sur ses bas-fonds, ville des forges infernales de la révolution industrielle, à Londres et à Paris, grand opéra noir à la Dickens, à la Zola, de la Ville et du Peuple, jungles d'asphalte du roman noir américain, avec Dashiell Hammett, villes toujours comme le lieu de l'unité énigmatique des ténèbres et de la lumière — espace, pour cela, du roman.

Comment écrire la ville ? À villes-mondes, nouveaux rythmes, nouvelles formes littéraires ? Argot, verlan et autres paroles « jeunes » : autant de manières de s'affirmer, de dire son appartenance à un groupe : comment s'emparer de ces nouveaux langages ? Quel rapport nouveau à l'oralité à travers slam, ou rap ?

Pendant trois jours, les villes-mondes au cœur de rencontres et demi-journées thématiques ● la ville, personnage

principal du roman **Dimitri Stefanakis** (*Jours d'Alexandrie*, Viviane Hamy) ; **Mario Levi** (*Istanbul était un conte* Sabine Wespieser) ; **Khaled Al Khamissi** (*Taxi*, Actes Sud), **Stéphane Fière** (*Double bonheur*, Anne-Marie Métailié) ; **Cédric Gras** (*Vladivostok, neiges et moussons*, Phébus) ● Ville polar, le cœur du roman noir **Nick Stone** (*Voodoo Land*, Gallimard) ; **François Arango** (*Jaguar sur les toits*, Métailié), **Andrew Taylor** (*Le Diable danse à Bleeding Heart Square*, Cherche Midi) ; **Jérôme Nouhouï** (*Le Piment des plus beaux jours*, Le Serpent à plumes et *La Mort du lendemain* chez Présence africaine) ; **Tarquin Hall** (*Le Chasseur de gourou*, 10-18) ; **Gilda Piersanti** (*Roma Enigma : Un printemps meurtrier*, Le Passage), **Janis Otsiemi** (*La Bouche qui mange ne parle pas*, Jigal) ; **Nathalie Beunat** (Anthologie de Dashiell Hammett, Omnibus) ● Ville cratère, ville frontière **Léonora Miano** (*Blues pour Élise*, Plon) ; **Brando Skyhorse** (*Echo Park*, L'Olivier) ; **Brian Chikwava** (*Harare Nord*, Zoé Editions) ; **Hugo Hamilton** (*Je ne suis pas d'ici*, Phébus) ● De l'autre côté du périph **Charles Robinson** (*Dans les cités*, Le Seuil) ; **Rachid Santaki** (*Les Anges s'habillent en caillera*, Moisson Rouge) ; **Insa Sane** (*Daddy est mort... retour à Sarcelles*, Sarbacane) ; **Oxmo Puccino** (*Mines de Cristal*, Au Diable Vauvert) ● Villes de l'errance **Marvin Victor** (*Corps mêlés*, Gallimard) ; **Laird Hunt** (*New-York N°2*, Actes Sud) ; **Stanley Péan** (*Bizango*, Les Allusifs) ● Ville fantastique **David S. Khara** (*Les Vestiges de l'Aube*, Black Coat Press) ; **Fabrice Colin** (*Bal de givre*, Albin Michel) ; **Marco Mancassola** (*La Vie sexuelle des super-héros*, Gallimard) ; **Jonathan Stroud** (la trilogie *Bartiméus*, Albin Michel Jeunesse) ; **Jeanne-A Debats** (*Plaguers*, L'Atalante) ● Bas-fonds **Alfred Alexandre** (*Les Villes assassines*, Ecritures) ; **Richard Lange** (*Ce Monde cruel*, Albin Michel) ; **Makenzy Orcel** (*Les Immortelles*, Mémoires d'encrier) ; **Jonas T. Bengtsson** (*Submarino*, Denoël) ; **Nick Stone** (*Voodoo Land*, Gallimard)

Du roman feuilleton à la série-télé

« On ne lit plus, on dévore ! » se désolait le grand critique Alfred Nettement, devant le déferlement des romans-feuilletons dans les années 1840 — preuve, à ses yeux, qu'ils ne relevaient pas de la littérature. D'autres, après lui, diront les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue responsables de la révolution de 1848. À juste titre : l'engouement suscité fut extraordinaire. Triomphe du roman « populaire » : parce que les simples gens, le lisant, s'y reconnaissent, se perçoivent pour la première fois comme peuple, être collectif.

Ce que l'on sait moins, c'est que le roman-feuilleton du même coup inventait le « grand roman » du XIX^{ème} siècle. Balzac, lisant Eugène Sue, entreprend *La Comédie humaine*, Hugo, *les Misérables*. C'est le roman-feuilleton qui invente alors les techniques nouvelles de narration : recours aux dialogues, suspense, découpage des scènes, nécessité, imposée par la publication quotidienne, pour « rebondir », d'un nombre impair de niveaux de narration. Et puis, surtout, qui impose de nouveaux personnages romanesques : la Ville et le Peuple.

Une rencontre avec **Vincent Colonna**, **Anne-Marie Garrat**, **Jacques Baudou**, **Sylvain Laurent** et **Michel Le Bris**.

Au rendez-vous de l'Afrique

À Bamako, nous avons vécu, du 22 au 28 novembre dernier, une édition passionnante d'Etonnants Voyageurs.

Marquée par l'irruption d'une nouvelle génération. Résolument urbaine, ouverte sur le monde et les formes nouvelles d'expression. Le choix des villes-mondes comme thème de Saint-Malo est né là ! Renforcé un peu plus tard par le sentiment, devant les images qui nous venaient de Tunis et du Caire, que c'était la même génération qui envahissait la rue... L'Afrique bouge à toute vitesse, écrivait Achille Mbembe. Plus encore que nous n'imaginions.

Un après-midi « l'Afrique arrive »

Nés après l'indépendance, ils ont grandi dans le cauchemar des génocides, sous le joug des dictatures, dans la quotidienneté de la corruption, contraints souvent à l'exil.

Le génocide de 1994 au Rwanda aura été un tournant : fin de l'innocence, des paradis perdus, des discours seulement victimaires, quand l'Afrique découvre sa capacité à s'autodétruire. Le roman de l'exil, de l'immigration, du télescopage culturel, de la « frontière », comme dit **Léonora Miano**, n'est pas, ainsi que le voudraient certains, à opposer aux romans de ceux demeurés au pays, garants d'une « authenticité » : cette opposition est absurde, et suicidaire. La dispersion identitaire est le fruit – un des fruits – de la tragédie historique des dernières décennies. Le nouvel espace romanesque africain n'est plus, sur place, celui du village et du ressassement du discours anti-colonialiste mais celui de l'exil, et celui de la ville, monstrueuse, hybride, tentaculaire, où s'expérimentent également,

mais d'une autre manière, métissage et multiculturalisme, se met en place un univers créole, soubassement pour Achille Mbembe d'une modernité « afropolitaine ». La ville, où s'invente, au-delà du roman, une culture de la rue, rap, slam, hip-hop, par laquelle la jeunesse exprime sa révolte et ses espoirs...

Deux films et une rencontre autour du nouveau roman africain : entre exil et mégapoles, avec **Achille Mbembe**, **Kossi Efoui**, **Felwine Sarr**, **Sami Tchak** et les voix de la ville **Amkoulel**, **Janis Otsiemi**, **Jérôme Nouhouaï** et **Rama Thiaw**.

Quand l'Art descend dans la rue

« La rue est ma palette » (**Ernest Pignon-Ernest**). « La plus grande galerie d'art au monde » (le photographe **JR**). Peintres, photographes, graffeurs, pixadores : par eux, la ville devient un nouvel espace narratif. Comme les pages d'un immense livre sur lequel écrire leurs fictions, inscrire leurs images. Qu'est-ce que c'est, habiter un lieu — sinon le charger d'imaginaire, d'images, de fictions ? Provocants, inventifs, mystérieux parfois, voici donc les nouveaux poètes de l'espace urbain...

Vieux comme le monde, le graffiti — éphémère, poésie anonyme, sauvage, de la rue, clandestine, message d'amour ou cri de révolte. Déjà, à Pompéi... Et un livre de référence, devenu culte, *Graffiti* de Brassa., en 1960, auquel s'associa Picasso, qui le définit comme Art brut. Avant l'explosion de mai 68, quand les murs se mirent à parler, se couvrirent d'affiches sérigraphiées, (« Sous les pavés la plage », « Gilda je t'aime, À bas le travail »). Pendant qu'à New York les rames de métro se couvraient de noms mystérieux de « posses », de « crews », de « squads », de « gangs », « Soul » ou « Crazy Artists », pour des actions de plus en plus spectaculaires — naissance de ce que l'on appellera la culture « hip hop »...

Trois jours pour découvrir la genèse d'un mouvement, à travers des films, des rencontres, des performances et d'autres surprises. Dont une superbe rencontre, « Art et transgression : investir les lieux non-culturels » autour de **Miss.Tic**, le photographe **Choque**, **Paul Bloas** et **Zilda**.

A ces villes mondes investies par artistes et graffeurs répondent les villes imaginées, les architectures improbables, futuristes, les visions des artistes de BD comme celle des *Cités obscures* de Benoît Peeters et François Schuiten, ou de Kadath, la cité mythique de *Lovecraft* rêvée par Nicolas Fructus. Retrouvez aussi Gérard Trignac, Gabriella Giandelli, Greg Shaw, François Davis et Philippe UG dans l'exposition *Rêveur de villes* ou encore les plus belles planches de BD sur les villes, du XIX^{ème} siècle à aujourd'hui, réunies par **Jean-Pierre Dionnet**, l'occasion de constater que parfois la réalité rejoint les fictions les plus folles... (diaporama à la Maison de l'imaginaire et séance commentée).

Téléchargez le [programme 2011](#)

Service de presse :

Faits&Gestes / Laurent Delarue assisté d'Aurélien Lacroix

T. 06 30 25 34 66 / 06 12 65 70 83 – aurélie.lacroix@faitsetgestes.com